

Chamond. Ces derniers surtout étaient renommés par les razzias nombreuses qu'ils faisaient, moins contre les idées religieuses et royalistes que contre les jambons enfumés qui ornaient les poutres des fermes ; aussi, on les avait surnommés *Soldats des Jambons*.

Le passage de Croizier annonçait toujours quelques razzias pour le lendemain ; les républicains venaient en effet abattre la croix d'un hameau, mais au détour d'un chemin creux un coup de feu partait du taillis voisin, et un *habit bleu* tombait frappé à mort. A chaque excursion les républicains laissaient un des leurs, et se vengeaient de leurs ennemis invisibles, en dépouillant les maisons défendues par les femmes, ou en levant des contributions forcées sur les riches habitants de ces montagnes.

Cette petite insurrection se prolongea longtemps encore après la chute de Lyon ; elle était trop faible pour inquiéter aucun gouvernement ; aussi l'administration de Feurs, et plus tard celle de Monbrison, se contentaient d'envoyer de temps à autres quelques détachements de gardes nationales vivre à discrétion aux dépens des familles les plus compromises.

Mais en 1798, le réveil des Vendéens sous le nom de *Chouans*, les réactions royalistes dans le midi de la France, les vengeances que les *assommeurs* exerçaient à Lyon, donnèrent à l'insurrection de Chevrières une nouvelle énergie ; un rendez-vous général fut assigné, dans le grand bois de Messillieux pour le 24 frimaire an VII, à tous les partisans de Chevrières, Saint-Denis et Saint-Médard ; l'abbé Jacquemont, essayant le rôle de Pierre l'Ermite, prêchait depuis quelques jours dans ces paroisses une croisade contre les anciens partisans de la Terreur. C'est l'annonce de cette croisade qui parvenue à Feurs, grossie par la distance, avait jeté la crainte et la frayeur parmi les anciens partisans de Javogue. Mais l'administration départementale, instruite des projets de